

Les appréciations scolaires et les stéréotypes de genre

Selon un article du journal Le Monde, daté du 13 janvier 2026, l'école contribue à l'inégalité entre les filles et les garçons. Une analyse de 600 000 bulletins de notes d'élèves de terminales scientifiques, réalisée entre 2013 et 2017, révèle que les résultats sont évalués différemment en fonction du sexe, même lorsque les compétences sont identiques.



Toutes les matières concernées

Les chercheuses Pauline Charoussat et Marion Monnet de l'École d'économie de Paris-Institut des politiques publiques ont révélé que les appréciations sur les bulletins de notes ne sont pas équitables entre les filles et les garçons, malgré des compétences similaires. Ce phénomène est particulièrement flagrant dans les matières comme les mathématiques et la physique-chimie, tout en étant moins prononcé en SVT, lettres, langues et sciences humaines.

Les comportements des garçons sont souvent décrits par des termes tels que « s'amuse », « brouillon », « dilettante » et « endormi », tandis que les filles sont louées pour leur attitude « exemplaire », « irréprochable » et « souriante ». En effet, 71 % des adjectifs utilisés pour qualifier les garçons sont négatifs, contre 64 % de positifs pour les filles.

En ce qui concerne les compétences, les garçons sont associés à des mots tels que « intuition », « passion », « curiosité », « idée » ou « intérêt », alors que les filles sont souvent décrites avec des termes comme « failles », « fragilités » ou « difficultés ». Parmi les 100 mots les plus susceptibles de prédire le sexe de l'élève, seulement 6 % sont positifs pour les filles, tandis que 52 % le sont pour les garçons.

L'impact des appréciations scolaires



En parcourant cet article, nous avons été amenés à réfléchir. Les appréciations figurant sur les bulletins influencent réellement les élèves ainsi que la perception des parents, qui reçoivent ces bulletins, et des établissements pour Parcoursup. En fin de compte, ces commentaires façonnent notre profil d'élève et nous enferment dans des stéréotypes. On entend souvent des phrases comme : « De toute façon, je ne comprends rien », « Les maths, ce n'est pas pour moi », ou « J'y arrive sans trop travailler », ou encore « Ces études sont bien trop difficiles pour moi, jamais ! » Cela évoque le conditionnement et la prophétie auto-réalisatrice. Il n'est pas difficile de reconnaître la phrase du garçon !

Les filles ont tendance à penser qu'elles réussissent parce qu'elles sont « travailleuses et sérieuses », ce qui les pousse à éviter les filières scientifiques, car elles doutent de leurs capacités. En revanche, les garçons osent davantage, car ils sont valorisés par leurs compétences. Ils gagnent ainsi de la confiance en soi !

En quoi il serait bénéfique de revoir la manière d'apprécier.

Le genre bi catégorise, fille ou garçon. Cette différenciation amène automatiquement vers une construction sociale de système de genre. Fille comme ci, garçon comme ça, le résultat d'une longue répétition d'idées qui ont fini par devenir naturelles voire normales car elles sont intériorisées. Par exemple les filles sont fragiles, dociles, gentilles et les garçons turbulents, forts et persévérants.

C'est pourquoi ceux ou celles qui n'entrent pas dans le cadre ont des difficultés. Cette construction de genre commence dans la famille, dès l'annonce du sexe de l'enfant.

L'approche genrée hiérarchise aussi car les caractéristiques des garçons sont plus valorisées et celles des filles dévaluées.

Parler uniquement de compétences serait peut-être un pas vers une déconstruction du système de genre à l'école ! En quoi un garçon et une fille de la même classe qui ont tous les deux 18 de moyenne en physique, pour l'un c'est dû à ses capacités et pour l'autre à son sérieux ?



Source : Des filles "appliquées" et des garçons "intuitifs" : quand les bulletins reflètent les stéréotypes de genre. Le Monde, 13 janvier 2026.